



# Le Diamant de la Parfaite Sagesse

Feuille n°14 du Centre Culturel Bouddhiste Jōdo-Shinsū Harry Pieper de Montpreveyres, CP 29, 1018 Lausanne. (décembre 2022)

**L'homme n'a pas à protéger la nature : c'est la nature qui protège  
l'homme ; il serait par conséquent bien inspiré de la respecter !**

Ou : certains dirigeants, à l'Ouest, souffrant de délire mystique eugéniste,  
n'en viendraient-ils pas à se prendre pour l'Antéchrist

Ou encore : ces femmes occidentales ou occidentalises qui se trouvent  
libérées et le disent, n'auraient-elles pas tout avantage à s'inspirer des  
Romaines exemplaires : intelligentes, courageuses, qui concoururent à en  
finir avec une romanité décadente, dévoyée ?

Comme nombre de thèmes qui font débat dans la société occidentale  
contemporaine mondialisée - ce monument titanesque multiforme (une hydre)  
érigé à la gloire de la Modernité -, le sujet du réchauffement climatique est à  
mettre au nombre des questions mal posées auxquelles il n'est par conséquent  
pas possible d'apporter une bonne réponse : vraie, juste, réelle.

Une fuite en avant, aussi accélérée soit-elle, ne constitue pas un changement de  
direction, un enfant de cinq ans comprend cela aisément (1) : les mouvements  
écologistes (2) officiels ne remettent aucunement en question leur recours constant  
aux technologies les plus « modernes » pour lutter contre le réchauffement climatique  
qu'ils dénoncent ; en prônant et en encourageant systématiquement le recours aux  
technologies les plus sophistiquées au prétexte de protéger la nature, ils ne font en  
réalité qu'entretenir l'état « d'esprit » et la vision du monde qui menèrent au cours  
des deux derniers siècles à la pollution généralisée de notre planète.

Au vu du marasme socio-écologique actuel, toute personne intelligente et de bonne foi  
ne reconnaît-elle pas qu'il importe prioritairement de changer l'état « d'esprit » et la  
vision du monde proprement calamiteux qui fondent la société occidentale  
contemporaine mondialisée, qu'il n'est plus possible de s'entêter à refuser de  
commencer par l'essentiel : **la spiritualisation et la resacralisation de la  
représentation que l'homme « emmodernisé » se fait du réel ?**

Au vu du manque de cohérence apparent dont font preuve les dirigeants officiels de l'écologisme, en encourageant prioritairement des recherches technologiques qui constituent le fer de lance d'une modernité dévastatrice (3) (comme les technologies digitales de communication dont elles sont étroitement solidaires), d'aucuns ayant de longue date formulé légitimement de sérieuses mises en garde contre ce présupposé idéologique très problématique, on pourrait s'attendre à ce que finalement ces dirigeants décident d'en tenir compte, qu'ils envisagent enfin la possibilité d'une alternative : comment des dirigeants écologistes sérieux trouveraient-ils futile, absurde, humiliant, de prendre en considération, entre autres exemples (parmi d'autres représentants de sociétés traditionnelles mises à mal par l'Occident moderne), le mode de vie spiritualisé qui était, il y a un siècle et demi de cela, celui de ces Amérindiens qui eurent l'intelligence et le courage de résister sur leur terre à la « politique » profanatrice d'extrême-occidentalisation mondiale forcenée que l'on sait, des Indiens qui respectaient la nature de façon telle qu'elle dévoilait à leurs yeux les qualités transcendantes de la Surnature ? Car qui, de nos jours, oserait encore prétendre que le meilleur soit à rechercher nécessairement dans le futur ?

Par conséquent, dans le cadre du choix d'une Voie (car c'est de cela qu'il s'agit, au fond) parfaitement adaptée à la respiritualisation de la société occidentale contemporaine mondialisée confinant au paroxysme de la décadence, au choix d'une Voie vraiment et réellement adaptée à la réalisation spirituelle de populations incapables de pratique spirituelle, entre l'Hésychasme orthodoxe et l'invocation du Nom de Jésus, l'ésotérisme islamique et le Dikr, ou la Véritable École de la Terre Pure (jap. Jôdo-Shinshû) du Bouddhisme et le Nembutsu, c'est indéniablement la Véritable École de la Terre Pure qui s'impose : **par sa facilité** ; ceci dit sans malice ni flagornerie, en voyant scrupuleusement les choses telles qu'elles sont ; avec le profond respect dû à toutes les Voies authentiques de réalisation spirituelle universelle.

Mais, tant va la cruche à l'eau... N'est-ce pas là le « projet » dans lequel s'inscrivent nombre de dirigeants (4) occidentaux ou occidentalisés actuels, fort mal introduits culturellement et que la nature fruste de leur psychisme rend comme incapables de transcender les limites spirituelles (5) que forment des thèses apocalypticiennes multimillénaires, des thèses délétères à même de se révéler finalement mortifères ?

Sur ce point, il n'est sans doute pas inutile de relever qu'en Occident, dans les pays francophones en particulier, l'œuvre de René Guénon, l'un des premiers intellectuels à avoir fait connaître la métaphysique orientale en Occident, est connue de bon nombre de personnes instruites, qui sont portées en général à rester discrètes sur ce sujet. Cet auteur est cependant inconnu du grand public, ce qui n'est pas surprenant au vu de la substance de son œuvre : il suffit de lire « Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps » pour en comprendre la raison...

Mais tout n'est-il pas fait en réalité pour que de pareilles thèses et mises en garde ne se propagent pas ? Il faut être bien candide pour ne pas remarquer que, dans l'ambiance déspiritualisée et désacralisée de la société occidentale contemporaine mondialisée, et singulièrement en France, dont le régime politique religieux laïque est tyrannique, la censure touche toute personne portant un regard et tenant un discours véritablement intelligent : spirituel, sur les éléments culturels et civilisationnels fondamentaux, sur le cours réel des choses. Il faut être en effet d'une naïveté confondante pour ne pas réaliser que d'aucuns ont tout intérêt à ce que toute personne sachant à quoi s'en tenir sur ces sujets reste méconnue, ou, si par

extraordinaire tel n'est pas le cas, que le discrédit soit promptement jeté sur elle, d'autant que les idées qu'elle présente sont plus intelligentes et à même de se propager largement.

Il n'est pas moins qu'aux yeux d'un bouddhiste mahayana, les conceptions cosmogoniques présentées par René Guénon ont le défaut de propager l'étroitesse de vue inhérente au point de vue créationniste des monothéismes abrahamiques et, dans une moindre mesure, au point de vue « manifestationniste » de l'Hindouisme - avec les dangers que des thèses peu ou prou apocalypticiennes greffées sur des cosmologies représentent pour les sociétés.

Tout bien considéré, « Le Règne de la Quantité » de René Guénon a les défauts de ses qualités, la principale étant d'explicitier le sens de l'histoire de façon très convaincante selon les points de vue évoqués au paragraphe précédent.

Pour parfaire sa fresque apocalyptique, cet auteur n'aurait plus eu qu'à évoquer Klaus Schwab et son conseiller Sinistrissime Yuval Harari - dont certains voudraient nous faire croire qu'il est un nouveau Noé - se dédiant à resserrer une ancienne alliance sinistre : en se vouant à la fondation d'une néo-Jérusalem céleste carrément paradoxale, virtuellement « infra-transhumaniste », pour une « élite » mondiale d'un nouvel ordre, d'une abyssale prétention ; en s'ingéniant à élaborer un camp mondial de décroissance démographique.

Par ailleurs, l'écoute et l'observation du « young global leader » Emanuel Macron, entre autres cas - si tant est que cela soit nécessaire -, ne laisse planer aucun doute sur le caractère respectable et sérieux (légitime) du Forum économique mondial de Davos et de ses prolongements. Néanmoins, ce qu'il faut prendre au sérieux dans ces cénacles - qui éclaire la duplicité sans borne ainsi que l'extrême violence dont Emanuel Macron fait preuve dans son rôle politique - a trait à leur volonté cyniquement affichée de réactualiser, de réactiver (réinitialiser) les pires thèses et pratiques de l'eugénisme négatif, lesquelles sont toutes contenues en germe ou développées dans les cogitations tristes que coucha sur le papier le fondateur de la « discipline scientifique » eugéniste, cet « apôtre de la quantification » au 19<sup>ème</sup> siècle qu'est Francis Galton, cousin de Charles Darwin.

Cependant, les Occidentaux et les occidentalisés, comme décérébrés, en général, conséquemment à la déspiritualisation à laquelle ils ont été durablement soumis, presque incapables de concentration et de constance, ne manifestant aucun intérêt pour l'histoire, que la grande lessiveuse de la propagande informationnelle mondialiste submerge de sa sidérante substance débilisante, ces aliénés, donc, sont peu enclins à discerner une orientation générale dans le cours des événements, ne serait-ce qu'en ceux qui se déroulent depuis deux ou même une décennie. Incapables d'anticiper, ne voulant surtout pas penser au pire, ils ne voient rien venir. Dans ces conditions, que peut bien représenter à leurs yeux le terme **eugénisme** ? (6)

Dans ce contexte, une question vient tout naturellement à l'esprit : que faire, qui soit bénéfique, au sens spirituel du terme ? Pour répondre à cette interrogation, il peut être profitable de rappeler en préalable qu'aux premiers temps du Christianisme, en une période comparable à la nôtre, les Chrétiens étaient peu portés à mettre des enfants au monde : la vie est-elle si désirable qu'on souhaite la transmettre, l'imposer, et ceci même en envisageant une finalité spirituelle ? De même, est-il souhaitable de transmettre la vie dans une société irrespectueuse du caractère sacré de la vie ? Ces réticences ne se révèlent-elles pas fondées à l'époque actuelle ?

Alors qu'en ces anciens temps de décadence, nombre de femmes tinrent un rôle primordial dans le redressement spirituel de leur société, qu'en est-il de nos jours ? Sur ce point, tout d'abord, on peut raisonnablement penser que les femmes occidentales et occidentalises, « émancipées » depuis quelques décennies, ne devraient pas avoir perdu totalement le souvenir d'une époque où les mères connaissaient encore le bonheur d'avoir le loisir de s'occuper elles-mêmes de leurs enfants. À contrario, ces femmes, ces mères, ne ressentent-elles pas dans leur chair que l'état de travailleuses soumises aux impérieux caprices pervers du grand capital n'est pas une sinécure, que cet état ressortit en réalité de l'esclavagisme le plus subtil, le plus insidieux, auquel l'humanité ait jamais été confrontée ?

Or donc, en cette période prétendument « post-moderne », une indigence spirituelle se donne à voir sans retenue sur tous les plans. Pour n'en donner qu'un exemple, féminin : ne dirait-on pas qu'un très grand nombre de femmes, réduites par la magie gauche d'une mode triste à l'état de simples femelles, s'enorgueillissent de leur pouvoir, de leur désir, d'une simple pulsion à se réduire à fort peu de choses : des jambes de demi-déeses rattachées à une tête d'autruche désorientée par un cœur de plomb ? Or, il suffirait, peut-être, que ces femmes lisent quelques passages des sermons de Saint Bernard de Clervaux, quelques passages du Paradis de « La Divine Comédie » de Dante, pour être sublimement inspirées, de façon subite, par les qualités supra-célestes de *l'Amour* tel qu'il fut dévoilé pour l'édification spirituelle de chacun par ces deux illustres courtois : pour comprendre en quelle très haute et fort précieuse estime était tenue la Femme et le rôle primordial qui était le sien, en ces temps près-modernes ? (7) Elles pourraient alors en tirer les conséquences...

Au 13<sup>ème</sup> siècle, sous d'autres cieux, le Saint Homme Shinran, l'Imbécile Tondu comme il se nommait lui-même, qui est vu comme le fondateur de la Véritable École de la Terre Pure du Bouddhisme au Japon, ne contemplait rien de moins en posant ses yeux sur son épouse Eshin-ni que la manifestation sublime du Bodhisattva Kannon ! S'il n'est plus possible aujourd'hui de s'inscrire dans le canal qui transmettait les influences spirituelles des *Fidèles d'Amour*, il est possible qu'un détour singulier, surprenant, inespéré ! par le Japon : par le truchement d'**un Bouddhisme véritablement adapté à l'Occident**, comble tout être humain passionné de Cœur Sincère !

Puisse la Femme être le Présent Durable de l'Homme !

Puissent tous les êtres obtenir la Paix et le Bonheur ! NAMO AMIDA BUTSU !

Révérant Gaston Bezençon

## Notes

1) Pour autant qu'il ait échappé aux méfaits de l'instruction publique laïque, cette fabrique à corrompre toute forme d'intelligence véritable : spirituelle.

2) Leurs adhérents, tout comme le reste de la population, ne savent généralement pas que ces mouvements sont des continuateurs du mouvement völkisch, qui eut une influence considérable sur l'émergence du parti national-socialiste.

3) Contrairement à ce que pourrait laisser penser l'origine romantique, dans le sens historique du terme, d'un mouvement héritier des conceptions völkisch : en effet, des groupes völkisch de premier plan ne prônaient-ils pas un retour au paganisme ? Mais il y a paganisme et paganisme, l'ancien et le moderne, ce dernier ne faisant qu'un avec la pire barbarie : technocratique, l'époque contemporaine l'a suffisamment montré.

4) En réalité, des suiveurs, généralement corrompus, comme le laisse entrevoir l'exemple suivant : suite aux commémorations des bicentennaires des congrès de Vienne et de Paris, moins de dix ans auront suffi au Conseil Fédéral pour « oublier », subitement, que l'État fédéral, les frontières, la neutralité perpétuelle de la Suisse sont dus au Tsar de Russie Alexandre 1<sup>er</sup> et à son Ministre plénipotentiaire, le Comte Jean Antoine de Capo d'Istria, qui obtint aussi l'indépendance du Canton de Vaud face aux Bernois. Quelle étrange représentation de la reconnaissance se font les membres actuels du Conseil fédéral, qui conçoivent la perpétuité de façon plus étrange encore ! Ces derniers seraient bien inspirés de prendre en considération le fait que, suite à leur « oubli », d'aucuns, parmi leurs détracteurs les plus intelligents, en sont venus à les comparer non plus à des sages mais à des nains de jardin (encore que privés des qualités que recouvrent ces intéressantes figures de contes populaires).

5) Une sorte de barrière (comparable à celle que forme une camisole psychique) : une projection renouvelée d'agrégats mentaux composant un cycle historique rythmé par des hégémonies et des effondrements d'empires. Une limite encore difficilement franchissable par beaucoup, mais plus pour longtemps. Concernant cette projection, une question se pose : l'orientation qu'elle donne devrait-elle être suivie au motif de son ancienneté, de la persistance de son impact ? Et quel impact ! : les douleurs de l'entêtement...

(6) La « réflexion » sur les thèmes de l'euthanasie et du « suicide assisté » menée sous contrôle... étatique laïque ! augure de tous les abus. Pour n'en donner qu'un exemple, ce n'est pas un hasard si le grand public ne sait rien de l'euthanasie structurelle : sans doute les « conseils d'éthique » considèrent-ils qu'il est encore trop tôt, que les mentalités ne sont pas assez préparées...

(7) Papesse-Impératrice de ce Fidèle-Fou, reflet sous mes yeux, mes doigts, ma bouche, de la louange dansante des étoiles à la Lumière de Vie Nouvelle, la Reine des Flammes, la Vérité d'Amour ! - quel trésor sublime possède-t-elle indéfectiblement, *Celle qui Fait Don de la Béatitude à l'Homme Dès Cette Vie*, comblée par l'enthousiasmante contemplation que sa beauté la plus intime offre à son servent, en la transcendante jouissance de l'union lumineuse, brûlante, de la femme et l'homme intérieurs et de l'homme et la femme extérieurs !



Shinran Shonin (1173-1263)